

Article publié dans le n° 209

de la *Vie thérésienne* (janvier, février, mars 2013)

Pierre Goursat et sainte Thérèse de Lisieux

Prêtre de la Communauté de l'Emmanuel (Diocèse de Paris), dont il est membre depuis l'origine, Francis Kohn a été l'un des proches collaborateurs de Pierre Goursat. Curé de la paroisse de la Trinité à Paris, puis Recteur du Pèlerinage de Paray-le-Monial, il a ensuite été responsable du Service Jeunes au Conseil pontifical pour les Laïcs au Vatican, en charge des Journées Mondiales de la Jeunesse. Postulateur de la Cause de Canonisation du Serviteur de Dieu Pierre Goursat, il est l'auteur du livre « Prier 15 jours avec Pierre Goursat », publié aux Éditions Nouvelle Cité (décembre 2011).

Humble laïc, dont la Cause de Canonisation a été introduite dans le Diocèse de Paris le 7 janvier 2010, Pierre Goursat était à la fois un homme de prière et d'action, un contemplatif et un missionnaire. Dans cet article, je chercherai à montrer l'influence spirituelle que sainte Thérèse de Lisieux a eue sur Pierre Goursat, et en conséquence sur la Communauté de l'Emmanuel dont il est le fondateur. Après avoir donné quelques éléments biographiques, je reprendrai les grandes étapes de sa vie spirituelle, en soulignant quelques points communs avec Thérèse Martin. Je développerai ensuite de façon plus approfondie quelques points caractéristiques de la spiritualité du Serviteur de Dieu Pierre Goursat, en montrant combien celle-ci s'apparente à la doctrine spirituelle de la petite Thérèse.

A) La vie et l'itinéraire spirituel de Pierre Goursat

-I) Quelques jalons biographiques

Pierre Goursat est né à Paris le 15 août 1914, jour de la fête de l'Assomption de la Vierge Marie. Ses parents se marièrent en 1913 et eurent deux garçons : Pierre, puis Bernard, son cadet de onze mois. Son père, Victor Goursat, était un artiste, très créatif et doué pour le dessin, mais qui vécut toujours dans de grandes difficultés financières, à la différence de son frère aîné Georges, qui devint un célèbre caricaturiste sous le nom de Sem dans la période de l'entre-deux-guerres. Victor Goursat ayant quitté le domicile familial quelques années après le mariage, c'est son épouse, Marie, qui éleva seule leurs deux enfants à qui elle transmet sa foi, son amour de la Vierge et du Sacré-Cœur. Avec beaucoup de courage, elle dirigea une pension de famille rue du Faubourg-Saint-Honoré à Paris.

-1) La conversion à 19 ans (1933)

Dans son enfance, Pierre était timide, discret et réservé, vif et intelligent. Il fit ses études primaires et secondaires à l'école Sainte-Marie de Monceau, tenue par les Marianistes. Passionné d'art, d'histoire et d'archéologie, il étudia à l'École du Louvre et à l'École Pratique des Hautes Études. Pierre était un boute-en-train, plein d'humour, qui aimait plaisanter. Ouvert aux autres et au monde, il était curieux des nouveautés de son époque. Volontaire et indépendant, il avait du « caractère » et savait faire prévaloir ses idées.

Très sensible, il fut profondément marqué par la séparation de ses parents et par la mort soudaine de son frère Bernard qui fut emporté par une occlusion intestinale à l'âge de 11 ans. Pierre garda toute sa vie la douleur de cet arrachement qui l'ouvrit à une grande compassion pour les personnes en souffrance. Cet événement eut un lien direct avec sa conversion en 1933. Pierre Goursat avait alors 19 ans et décida de consacrer sa vie à Dieu. Bien que plusieurs prêtres lui aient conseillé de s'orienter vers le sacerdoce, Pierre voulut demeurer laïc pour vivre dans le monde en adorateur et en évangéliste. Il s'installa dans un petit appartement dans le presbytère voisin de la paroisse Saint-Philippe du Roule où il vécut sobrement, priant beaucoup, accueillant des pauvres et des marginaux.

En 1943 Pierre Goursat fit la connaissance du Cardinal Suhard, archevêque de Paris, qui devint son conseiller spirituel et reçut sa promesse de chasteté. Pierre avait une grande admiration pour cet homme d'Église, animé par le zèle missionnaire, qui le confirma dans sa vocation d'apôtre laïc. Dans les années 50, Pierre fut en lien avec le monde de la culture et devint membre du Comité directeur du Centre catholique des Intellectuels français. Il s'orienta ensuite vers le milieu du cinéma, où il noua de nombreuses relations avec des non-croyants. Il collabora comme critique à la *Revue internationale du Cinéma* et organisa des débats contradictoires autour de films. De 1960 à 1970, Pierre fut Secrétaire général de l'Office Catholique Français du Cinéma et, durant cette période, il continua à suivre de près l'évolution de l'Église de France, préoccupé par la grave crise qu'elle traversait.

-2) L'expérience de l'effusion de l'Esprit (1972)

Pierre Goursat acheta alors une vieille péniche qu'il amarra au pont de Neuilly pour y accueillir des jeunes touchés par la drogue qui commençait à faire des ravages en Europe. Pierre suivait personnellement quelques jeunes en recherche spirituelle. Informé en novembre 1971 des débuts du Renouveau charismatique aux États-Unis, Pierre Goursat pressentit que quelque chose d'important était en train de se passer dans l'Église catholique. Par l'intermédiaire du P. Caffarel, Pierre fit la connaissance de Martine Laffitte, une jeune interne en médecine. Les 12 et 13 février 1972, ils se retrouvèrent avec une trentaine de personnes à Troussures et reçurent l'effusion de

l'Esprit¹. Pierre et Martine décidèrent alors de se voir chaque jour pour prier ensemble. Puis, très vite un petit groupe de prière se constitua autour d'eux qui, un an plus tard, rassemblera 500 personnes.

L'expérience de l'effusion de l'Esprit marqua une seconde étape décisive dans la vie de Pierre Goursat qui avait alors 58 ans. Il se trouva désormais entouré d'un grand nombre de jeunes. Les groupes de prière qui se développaient rapidement à Paris autour de Pierre et de Martine étaient les prémices de la Communauté de l'Emmanuel. Pierre Goursat hésita longuement avant d'en accepter la responsabilité, car il s'en sentait indigne. Avec une grande sagesse, il assura le gouvernement de la Communauté durant ces années où le Renouveau charismatique se développait et s'insérait dans l'Église catholique.

La vie communautaire prit forme à partir de 1974 autour de Pierre Goursat qui accepta de vivre en « maisonnée résidentielle² » d'abord avec quelques jeunes hommes qui pensaient au sacerdoce, puis avec un jeune couple et des célibataires. L'adoration eucharistique était au cœur de leur vie. En 1975 Pierre réunit quelques jeunes chez lesquels il avait perçu un appel à donner leur vie plus radicalement au service de la mission. Commença ainsi la Fraternité de Jésus qui se développa rapidement au cœur de la Communauté de l'Emmanuel. Celle-ci franchit une nouvelle étape en septembre 1976, lorsque des maisonnées et des week-ends de formation mensuels furent proposés à un plus grand nombre. Les premiers engagements eurent lieu chez les Pères Spiritains le 18 juin 1977 à Chevilly-la-Rue.

Pierre emménagea sur la Péniche avec ses proches collaborateurs en 1978. Il passait de longues heures à prier devant le Saint-Sacrement. Malgré sa santé précaire, il travaillait avec une ardeur inlassable au développement de la Communauté et recevait un grand nombre de personnes qui venaient lui demander conseil. Ce fut une période d'extension pour la Communauté, avec la création de nouvelles provinces en France et dans plusieurs pays. Différentes fondations apostoliques, dont Pierre Goursat fut l'inspirateur, virent le jour en quelques années. Pierre se réjouissait des nombreux couples, des vocations au sacerdoce et à la vie consacrée qui fleurissaient dans l'Emmanuel. Le 8 décembre 1982, Mgr Lustiger, archevêque de Paris, approuva les statuts de la Communauté comme Association de Fidèles.

¹ L'effusion de l'Esprit est une démarche que chaque chrétien peut faire en demandant la prière de « ses frères » pour que l'Esprit Saint ravive en lui les dons qu'il a reçus au baptême.

² Dans la Communauté de l'Emmanuel, on appelle « maisonnée » un petit groupe de personnes qui se retrouvent chaque semaine pour prier ensemble et pour partager. Les maisonnées sont « résidentielles », lorsque les membres vivent ensemble sous le même toit.

-II) Points communs dans l'itinéraire spirituel de Thérèse Martin et de Pierre Goursat

-1) Une enfance marquée par les épreuves familiales

Thérèse Martin et Pierre Goursat furent profondément marqués par les épreuves familiales qu'ils durent affronter très jeunes, en particulier la perte d'êtres proches. Thérèse a seulement 4 ans lorsque sa mère meurt d'un cancer au sein en 1877. A 9 ans, Thérèse vit une nouvelle séparation douloureuse avec le départ de sa sœur Pauline, sa « seconde mère », qui entre au Carmel en 1882, suivie en 1886 par Marie, sa « troisième mère ». Pierre Goursat n'a que 12 ans lorsque son petit frère Bernard, dont il était très proche, meurt soudainement en 1926. Pierre vit une nouvelle épreuve, à 27 ans, lorsque sa mère, qui souffrait depuis plusieurs années d'un cancer du sang et d'angines de poitrine très douloureuses, succombe subitement d'une rupture d'anévrisme de la carotide.

Comme Louis Martin, le père de Pierre, Victor Goursat, connut des troubles psychologiques et fit plusieurs séjours en asile psychiatrique. En effet, suite à une crise d'urémie conjuguée à une artério-sclérose cérébrale, Louis s'était saisi de son revolver et dut être « interné » en 1889 au Bon Sauveur à Caen. Victor Goursat souffrait d'agoraphobie et d'une maladie de la persécution : il gardait un pistolet sous son oreiller et refusait de prendre la nourriture qu'on lui apportait craignant qu'on veuille l'empoisonner... A partir de 1961, il fit plusieurs séjours en hôpital psychiatrique où il mourut en 1964.

Pour Thérèse Martin comme pour Pierre Goursat, ces différentes épreuves douloureuses marquèrent leur cheminement spirituel, leur ouvrant le cœur à la Miséricorde divine qui vient consoler ses enfants souffrants. Trois grandes étapes ont marqué la vie de Pierre Goursat : sa conversion en 1933, l'expérience de l'effusion de l'Esprit en février 1972, et enfin la période de l'enfouissement à partir de 1985.

-2) La conversion de Pierre, la guérison des scrupules de Thérèse

Pierre Goursat vécut en 1933, à l'âge de 19 ans, une conversion décisive, alors qu'il faisait un séjour au Plateau d'Assy pour soigner la tuberculose dont il était atteint : *Tout d'un coup, j'ai senti la présence de mon frère avec une intensité extraordinaire. Et c'est comme s'il m'avait dit : « Tu ne penses plus beaucoup à moi. C'est parce que tu es pris par l'orgueil. » C'est comme s'il avait été présent. Je me suis retrouvé à genoux aux pieds de mon lit et, quand je me suis relevé, j'étais complètement transformé³*. On peut faire un parallèle avec « la terrible maladie des scrupules⁴ » que Thérèse doit affronter en 1885-86. Prenant conscience de la mort précoce de ses frères et sœurs qu'elle n'a pas connus, elle s'adresse à eux. Elle écrira : *La réponse ne se fit pas attendre, bientôt la paix vint inonder mon âme de ses flots*

³ T2.

⁴ Ms A, 39r°.

*délicieux et je compris que si j'étais aimée sur la terre, je l'étais aussi dans le Ciel... Depuis ce moment, ma dévotion grandit pour mes petits frères et sœurs*⁵.

Pierre resta très faible physiquement toute sa vie. Alors qu'il avait une mémoire exceptionnelle, une anémie cérébrale l'obligea ensuite à interrompre ses études pendant plusieurs mois. Ce fut une grande humiliation pour lui. Il demeura toujours très maigre, manquant de forces. Il était si faible que ses proches crurent à plusieurs reprises qu'il allait mourir jeune et il reçut le sacrement de « l'extrême onction » à plusieurs reprises avant d'atteindre la quarantaine. Pierre dira plus tard avoir été guéri mystérieusement par l'intermédiaire de la Vierge Marie qu'il était allée prier à Lourdes grâce à une intuition que lui aurait soufflée la petite Thérèse.

-3) La « grâce de Noël » 1886 et l'effusion de l'Esprit en 1972

De même que la vie de Thérèse Martin bascula soudainement vers l'âge adulte lors de la nuit de Noël 1886, de même l'existence de Pierre Goursat fut profondément renouvelée par l'effusion de l'Esprit qu'il reçut en février 1972.

Sainte Thérèse parlera de cette grâce de Noël comme de sa « complète conversion » et « un petit miracle » : *En un instant, l'ouvrage que je n'avais pu faire en 10 ans, Jésus le fit, se contentant de ma bonne volonté*⁶. C'est une nouvelle étape capitale de sa vie : *Depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai, pour ainsi dire, une course de géants*⁷... [Jésus] *me transforma de telle sorte que je ne me reconnaissais plus moi-même*⁸.

Avec l'expérience de l'effusion de l'Esprit, Pierre Goursat prit conscience que Dieu avait accompli en un instant ce qu'il n'avait pas réussi à faire par lui-même durant des années. Pendant près de 40 ans, il vécut dans une certaine solitude, cherchant comment se donner à Dieu et évangéliser la société. Cette longue période, marquée par des joies mais aussi des échecs, constitua pour Pierre un temps de purification et de préparation à cette nouvelle étape de sa vie qui devait porter des fruits abondants avec la fondation de la Communauté de l'Emmanuel.

Prenant exemple sur sainte Thérèse de Lisieux, Pierre était convaincu après sa conversion qu'il pourrait devenir saint rapidement, mais il se rendit vite compte que ce ne fut pas le cas. Avec l'humour qui le caractérisait, il témoigna plus tard comment il dut persévérer de longues années : *Je me suis converti à 19 ans... Et voyant Thérèse de l'Enfant-Jésus, je me suis dit : « Elle est morte à 24 ans, j'ai encore cinq ans pour arriver avec elle. » Alors j'ai fait une course contre la montre avec Thérèse de l'Enfant-Jésus. Vous avez compris que je me suis fait battre sur le poteau. J'étais vraiment très essoufflé parce que j'avais été trop vite. Alors je me suis dit : « J'ai raté une Thérèse, je vais réussir avec l'autre. » Thérèse d'Avila, c'était bien, parce qu'elle*

⁵ Ms A, 44r°.

⁶ Ms A, 45v°.

⁷ Ms A, 44v°.

⁸ LT 201.

a mis 20 ans [pour se convertir]. Je me suis dit : « 20 ans ! Jamais je ne vais mettre 20 ans ! » Et puis j'ai réalisé qu'après 40 ans, je n'avais toujours pas avancé. Puis au moment où j'ai dit : « Moi, je ne m'en sors plus », tout se met à redémarrer. Alors vous avez toutes vos chances. Ce qu'il faut surtout, c'est attendre que le Seigneur vous appelle⁹. Pierre constata alors une « accélération » soudaine de l'histoire de la grâce dans sa vie. Il avait le sentiment que le Saint-Esprit s'était comme emparé de lui. Dès lors, il se laissa totalement conduire par l'Esprit Saint, dans une grande confiance et docilité.

-4) L'enfouissement des dernières années de vie

Pour Thérèse de Lisieux comme pour Pierre Goursat, les dernières années de leur vie furent une période d'enfouissement, marquée par la maladie, au cours de laquelle ils vécurent un dépouillement intérieur et extérieur.

En avril 1896 Thérèse de l'Enfant-Jésus connaît une ultime purification de la foi, une profonde nuit intérieure qui lui fait penser qu'elle va vers le néant et la pousse à s'asseoir « à la table des pécheurs¹⁰ ». Dans cette obscurité, elle connaît de grands combats que rien ne révèle dans son comportement. Puis, la jeune carmélite est en proie à des vives douleurs dans la poitrine, des quintes de toux, des crachements de sang et des vomissements. Elle est de plus en plus fiévreuse et sa santé se délabre alors rapidement. Transportée à l'infirmerie début juillet 1897, Thérèse connaît les souffrances physiques et les angoisses intérieures, mais également les humiliations inhérentes à sa condition de grabataire. Elle s'éteint dans l'après-midi du 30 septembre et est inhumée dans le cimetière de Lisieux le 4 octobre.

Hospitalisé pour un infarctus du myocarde à la fin de l'été 1985, Pierre Goursat décida de se retirer du gouvernement de la Communauté. Dans un grand détachement, il laissa complètement ses responsabilités, faisant confiance à son successeur. Ce fut cependant un dépouillement intérieur pour lui, alors qu'il avait gouverné la Communauté avec autorité pendant de nombreuses années. Commença alors pour Pierre l'ultime étape de sa vie, celle de l'enfouissement total. Pierre Goursat vécut ses dernières années sur la Péniche de l'Emmanuel, dans l'abandon et un appauvrissement physique progressif, continuant à recevoir des personnes, à participer à l'Eucharistie et à adorer longuement. Désormais, il consacrait la plus grande partie de son temps à prier, se préparant dans le silence au face-à-face final avec son Dieu, intercédant pour l'Église et pour le monde.

Son état de santé se dégradant, Pierre dut aussi apprendre à dépendre de son entourage, alors qu'il était indépendant, discret et pudique. Cela ne lui fut pas facile, mais il se laissait faire avec beaucoup d'humilité par ceux qui le soignaient et s'occupaient de lui... Pierre Goursat quitta ce monde comme il avait vécu, dans une grande discrétion, le matin du 25 mars 1991, en la fête de l'Annonciation. Ses

⁹ E023.

¹⁰ Cf. Ms C, 6r°.

obsèques furent célébrées le 27 mars à l'église de la Trinité par le cardinal Lustiger, en présence de plusieurs évêques et de nombreux prêtres. L'église était pleine. Elle était en cours de restauration, emplie d'échafaudages, symbole de l'Église en reconstruction pour laquelle Pierre avait donné sa vie. Pierre Goursat fut inhumé le lendemain, Jeudi saint, à Paray-le-Monial¹¹.

B) L'influence spirituelle de sainte Thérèse de Lisieux sur Pierre Goursat

Pierre Goursat est né 17 ans après la mort de Thérèse de Lisieux. Il est encore enfant lorsque Pie XI la canonise le 17 mai 1925 et, deux ans plus tard, la proclame « patronne principale des missions de tout l'univers à l'égal de saint François-Xavier ». La jeunesse de Pierre correspond à la période où la doctrine spirituelle de la petite Thérèse commence à être largement connue grâce à la diffusion très rapide de « L'Histoire d'une Ame ». Lorsqu'il était jeune, Pierre se rendait souvent chez des cousins, et il se lia d'amitié avec Marie-Hélène, son aînée de trois ans, qui deviendra plus tard religieuse bénédictine. Deux ans avant sa mort, celle-ci écrivait : *Nous invitions Pierre et sa maman à venir dans notre propriété du haut Sévigné, à 10 km de Rennes, au bord de la Vilaine. J'ai beaucoup connu alors Pierre, et nous avons beaucoup fraternisé. Un de nos grands sujets de conversation, au cours de nos longues promenades, était sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont on parlait beaucoup alors. Cependant, il n'avait pas fait encore sa grande conversion*¹².

Pierre Goursat profita de ses divers séjours en sanatorium pour lire de nombreux ouvrages, en particulier sur l'histoire de l'Église, la vie et les écrits des saints. Pierre connaissait bien saint Jean de la Croix et sainte Thérèse d'Avila, il avait étudié avec attention l'École française et aimait tout spécialement François de Sales, Vincent de Paul, Jean Eudes et Louis Grignon de Montfort. Doté d'une grande intuition et d'un discernement affiné, Pierre retenait ce qui lui semblait essentiel dans les divers courants de spiritualité, des différentes époques. Il avait cette capacité de voir les points de contact et les analogies entre les situations passées et les temps actuels. Pierre s'est ainsi forgé sa propre spiritualité, personnelle et originale. Il est clair cependant que la petite Thérèse eut une influence décisive sur lui, comme l'atteste les nombreuses fois où il en a parlé dans ses entretiens spirituels aux membres de la Communauté de l'Emmanuel.

Certaines rencontres marquèrent également Pierre Goursat, notamment celle avec le cardinal Suhard qu'il voyait régulièrement de 1943 à 1949. Pierre appréciait beaucoup l'esprit thérésien de l'archevêque de Paris et rappelait volontiers que *la Mission de France* et *la Mission de Paris*, dont le cardinal Suhard avait été

¹¹ Le Maire de Paray-le-Monial accepta que Pierre Goursat soit le premier à être enterré dans un secteur particulier du cimetière, inauguré pour la circonstance, qui serait désormais réservé aux membres de la Communauté de l'Emmanuel ou à leurs proches, même non résidents sur la commune.

¹² Témoignage de Sr Scholastique Goursat, 2 juillet 1991.

l'inspirateur auprès des Évêques de France, avaient été placées sous le patronage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le premier séminaire de *la Mission de France* ayant vu le jour à Lisieux. Le cardinal Suhard a voulu mettre son épiscopat sous la protection de sainte Thérèse qu'il connaissait avant d'être évêque de Bayeux et Lisieux (de 1928 à 1930). Considérant Lisieux comme « le joyau » de son diocèse, il a favorisé la construction de la basilique dont il bénit la première pierre le 30 septembre 1929. Sa première lettre pastorale, publiée pour le carême 1929, avait pour titre : *Sainte Thérèse de Lisieux, modèle de vie chrétienne et d'apostolat*.

Je développerai maintenant cinq thèmes qui caractérisent la spiritualité de Pierre Goursat, en faisant apparaître sa grande proximité et sa filiation spirituelle avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

-I) Humilité et confiance en Dieu, « clés » de l'enfance spirituelle

Après six années passées au Carmel, à la fin de l'année 1894, Thérèse de l'Enfant-Jésus se demande comment elle peut devenir une sainte malgré toutes ses imperfections. Rappeler les étapes qui l'ont conduit jusqu'à la découverte de la « petite voie » nous permettra de mieux mesurer combien le chemin spirituel de Pierre Goursat est proche de celui de la jeune carmélite de Lisieux.

-1) Sainte Thérèse et la découverte de la « petite voie »

Dans son enfance, Thérèse était têtue ; elle avait des idées bien arrêtées ! Plus tard, elle eut toujours de l'ambition spirituelle et une grande détermination : *J'ai toujours désiré être une sainte*¹³ ! Consciente de ses faiblesses, elle ajoute aussitôt avec beaucoup de réalisme : *...mais hélas, j'ai toujours constaté lorsque je me suis comparée aux saints qu'il y avait entre eux et moi la différence entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants*¹⁴. Réalisant que la sainteté lui est inaccessible, Thérèse aurait pu en rester à ce constat d'échec. La prise de conscience de son incapacité n'étouffe pas les grands désirs de son cœur. Convaincue qu'il doit exister un autre chemin de sainteté qui correspond à sa vocation personnelle, Thérèse ne lâche rien, elle ne se décourage pas : *Au lieu de me décourager, je me suis dit : le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables*¹⁵. Et elle conclut son raisonnement par ces mots : *Je puis donc, malgré ma petitesse, aspirer à la sainteté*¹⁶. La lucidité sur elle-même et l'acceptation de ses limites constituent une étape importante vers la sainteté. Mais comment y arriver ? Certainement pas « à la force du poignet » !

Thérèse cherche alors une petite voie bien droite, bien courte, un raccourci pour parvenir au ciel. Mais comment faire quand on est faible et qu'on ne sent pas capable de rivaliser avec les grands saints ? *Me grandir, écrit-elle, c'est impossible*.

¹³ Ms C, 2v°.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid.

*Je dois me supporter telle que je suis, avec toutes mes imperfections*¹⁷. Ayant accepté son impuissance, elle mobilise toutes ses capacités pour trouver le moyen adapté à sa petitesse.

Thérèse se souvient, qu'enfant, elle implorait sa maman de la prendre dans ses bras lorsqu'elle ne parvenait pas à gravir les marches du grand escalier de la maison familiale d'Alençon¹⁸. Lui revient aussi en mémoire qu'en passant par Paris lors de son pèlerinage à Rome, à 14 ans, elle avait été fascinée par les ascenseurs qu'elle vit pour la première fois dans les « grands magasins ». Elle comprit alors qu'il était facile et rapide de monter jusqu'aux étages supérieurs ! Du coup, Thérèse se dit : *Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches, un ascenseur le remplace avantageusement*¹⁹. Et elle en conclut : *Je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection*²⁰.

Ayant saisi qu'être petite n'est pas forcément un empêchement, mais un atout (cf. Mt 19, 14), Thérèse se met alors à consulter les livres saints, la Bible pour trouver la solution : *J'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : « Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein, et je vous balancerai sur mes genoux »* (cf. Is 66, 12-13)²¹. Enfin, elle arrive au but et laisse éclater sa joie : *Ah ! Jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au ciel ce sont vos bras, ô Jésus*²² ! Thérèse jubile comme Jésus sous l'action de l'Esprit Saint : « Je te bénis, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Lc 10, 21-22). Mais comment se blottir dans les bras de Jésus quand on est adulte ? La réponse de Thérèse est simple : *Pour cela, je n'ai pas besoin de me grandir, au contraire, il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus*²³. Ayant enfin trouvé le raccourci qu'elle cherchait pour devenir sainte, Thérèse s'exclame : *Ô mon Dieu, vous avez dépassé mon attente, et moi je veux chanter vos miséricordes*²⁴.

Il y a dans la démarche de la jeune carmélite de l'audace et de l'opiniâtreté, mais également une grande docilité à l'Esprit Saint qui lui parle à travers ses lectures et les événements de sa vie. Sainte Thérèse de Lisieux a vécu profondément du Saint-Esprit, même si elle ne le mentionne que 22 fois dans ses écrits : *Il faut que l'Esprit Saint soit la vie de ton cœur*²⁵. Et c'est bien à l'Esprit de Pentecôte qu'elle fait

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Cf. Carnet rouge de Sr Marie de la Trinité, 84-85.

¹⁹ Ms C, 2v°-3r°.

²⁰ Ms C, 3r°.

²¹ Ibid.

²² Ibid.

²³ Ibid.

²⁴ Ibid.

²⁵ PN 3, ligne 64.

référence : *L'Esprit d'Amour m'embrase de son feu*²⁶. Thérèse de l'Enfant-Jésus a opéré une véritable « révolution spirituelle » en prenant de la distance avec la conception de la sainteté, volontariste et austère, qui prévalait à son époque. Sa « petite voie » est un chemin de sainteté accessible à tous, en particulier aux pauvres et aux « petites âmes ». Elle n'est pas une mystique de l'insouciance, une forme de quiétisme, mais une attitude de confiance et d'abandon radical, exigeant, pour nous remettre totalement à Dieu, sans inquiétude.

-2) Pierre Goursat : le primat de l'humilité et la vie dans l'Esprit

Comme Thérèse Martin, Pierre Goursat eut très jeune une grande soif d'absolu et le désir de la sainteté, mais conscient de ses faiblesses, il ne voyait pas comment y parvenir. Lors de sa conversion en 1933, Pierre Goursat prit conscience de son orgueil ; à partir de là, il fit de l'humilité une priorité de sa vie. L'expérience de l'effusion de l'Esprit, en 1972, le renouvela profondément et lui permit de s'abandonner totalement à Dieu dans la docilité à l'Esprit Saint.

Pierre Goursat était convaincu que la « petite voie » de l'enfance spirituelle était la réponse au jansénisme qui avait marqué sa génération et inculqué chez les chrétiens une conception rigide et austère de la foi qui favorise l'orgueil et le pharisaïsme : *Beaucoup d'entre nous ont été marqués par une hérésie épouvantable dans le catholicisme, qui s'appelle le jansénisme. Elle a eu beau être condamnée, elle revit partout. C'est toujours cet orgueil intellectuel avec lequel on pense qu'on va devenir des héros. Or, il faut nous dire qu'on est des pauvres types et des tout petits. Et la seule qui nous a donné un antidote à cette hérésie, c'est Thérèse de l'Enfant-Jésus*²⁷.

Profondément marqué par la « petite voie » de sainte Thérèse de Lisieux, Pierre Goursat avait, lui aussi, un grand désir de la sainteté et la conscience de son incapacité à y parvenir par lui-même. Très jeune, il a fait sien ce chemin spirituel. Pierre a expliqué combien la découverte de la « petite voie » fut importante pour lui : *La sainteté, on en parle beaucoup. Pratiquement, pendant 20 ans, j'ai été au pied d'une muraille lisse. Et je me disais : « Mais comment pourrais-je arriver à monter au-dessus ? ». J'essayais de monter et je redégringolais tout le temps. Alors Thérèse de l'Enfant-Jésus nous a dit : « Il y a un ascenseur pour les gens riches. » Cela voulait dire que je devais être très pauvre, parce que, moi, je n'ai jamais trouvé l'ascenseur qui arrivait à me faire monter. Ou alors, il tombait en panne ! Alors je me demandais comment on peut arriver à monter*²⁸.... Pierre Goursat considérait l'humilité comme l'attitude fondamentale de la vie chrétienne. Il chercha à la vivre radicalement parce qu'elle est la source de la confiance en Dieu et de l'abandon.

²⁶ PN 17, 2.

²⁷ E006.

²⁸ E046.

-1) L'Esprit Saint, « l'ascenseur » pour s'élever vers Dieu

Avant même de recevoir l'effusion de l'Esprit, Pierre Goursat avait perçu que l'Esprit Saint était cet ascenseur qui allait lui permettre de s'élever vers le Seigneur beaucoup plus vite qu'auparavant : *Avant, on se disait : « Oh Jésus, je voudrais bien aller à toi. » Et puis, on tombait tout le temps (...). C'est ce qui m'est arrivé, jusqu'au jour où j'ai dit : « Oh si tu pouvais nous envoyer l'Esprit Saint. » Et j'ai enfin fini par comprendre que si je ne pouvais pas avancer, c'est que je ne demandais pas à l'autre Consolateur, à l'Avocat, au Conseiller, de m'aider. J'avais compris que c'était l'Esprit Saint, mais je n'avais pas compris qu'il était l'Esprit sanctificateur²⁹.*

Pierre déplorait que pour de nombreux chrétiens, l'Esprit Saint soit « le grand inconnu ». Il voyait dans le « Renouveau charismatique » l'accomplissement de la prière à l'Esprit Saint que Jean XXIII avait faite pour que le Concile Vatican II suscite une « nouvelle Pentecôte » dans l'Église et le monde : *C'est vraiment une nouvelle Pentecôte. Les catholiques ont prié pour cette nouvelle Pentecôte, et quand elle arrive, ils sont tout étonnés. Alors il faut qu'on change, et c'est l'Esprit Saint qui va nous changer. Il n'attend que cela³⁰.*

Pierre Goursat s'abandonna complètement entre les mains de Dieu, se laissant conduire par l'Esprit Saint, « le Maître intérieur » qui anime et guide nos vies, en particulier par des « motions » intérieures. La vie dans l'Esprit est l'accomplissement de la « petite voie ». L'Esprit Saint, qui s'efface sans cesse derrière le Père et le Fils, nous apprend à nous faire « petits » devant Dieu, ce qui lui donne l'espace dont il a besoin pour agir en nous et à travers nous. Plus nous vivons cet abandon confiant, plus nous devenons des instruments dociles entre les mains de Dieu : *Nous sommes embarqués dans une histoire fantastique. On n'y est pour rien du tout... Et à ce moment-là, on est sauvé, on est simple, on est des petits, on ne peut rien du tout, on est simplement doux et humble³¹.* Cette affirmation éclaire et résume le cœur de la spiritualité de Pierre Goursat qui a cherché à vivre de façon radicale la doctrine de l'enfance spirituelle de sainte Thérèse de Lisieux.

La « petite voie » de sainte Thérèse s'appuie sur le paradoxe suivant : plus on se trouve faible, plus Dieu peut manifester en nous sa puissance, et plus on se fait petit, plus sa grandeur se déploie à travers nous (cf. Ph 4, 13 ; 2 Co, 12, 9). Dans sa jeunesse Pierre avait souffert de difficultés d'élocution et il ne fut jamais un orateur brillant. Il parlait avec des mots simples, sa prononciation était malaisée et sa syntaxe peu académique, mais il allait à l'essentiel et touchait les cœurs ! Lorsqu'il intervenait en public, il n'hésitait pas à accentuer ses défauts pour bien montrer qu'il n'était qu'un instrument dans l'œuvre que Dieu accomplissait à travers lui. Il se considérait comme un « serviteur inutile » (cf. Lc 17, 7-10), comme un simple canal de la grâce de Dieu. L'enfance spirituelle consiste à s'oublier, à vivre sous le regard

²⁹ E002 (Pierre Goursat commentait un passage de l'Évangile de Jean : Jn 14, 16-19. 26).

³⁰ E002.

³¹ E027.

de Dieu dans une attitude de confiance et de paix profonde qui établit l'être dans une docilité à l'Esprit Saint et permet de se mettre à la disposition de Dieu. Nous parvenons ainsi à l'abandon qui est la soumission de nos facultés et de notre activité à sa Volonté.

-2) L'humilité, c'est la vérité !

Lors de sa conversion, Pierre Goursat comprit que pour progresser sur la voie de la sanctification, l'unique possibilité était d'accepter de dépendre totalement du Seigneur et de se laisser guider par Lui, dans la confiance. Pour lui, l'humilité consistait d'abord à renoncer à sa volonté propre pour faire la Volonté de Dieu : *L'essentiel, ce n'est pas de choisir notre route, mais de prendre la route que le Seigneur nous indique puisqu'il est le Chemin, la Vérité et la Vie. L'humilité, c'est la vérité. Etre en vérité, c'est prendre le chemin que le Seigneur nous donne*³².

C'est dans ce désir d'obéir au Seigneur, qu'après avoir beaucoup hésité, Pierre accepta la responsabilité de la Communauté : *Après tout le Seigneur choisit un pauvre type, Il sait ce qu'Il fait. (...) Oui, je pensais [que puisque j'étais pauvre], c'était le Seigneur qui agissait ; et que j'étais tellement un pauvre type que les gens se rendraient bien compte que ce n'était pas moi, mais le Seigneur qui agissait. Alors, j'étais très tranquille. Et c'est pour cela que j'ai pris la place derrière le troupeau. Et la grâce du Seigneur avançait de plus en plus*³³.

Pierre Goursat a toujours lutté contre la tentation de l'orgueil, profitant de toutes les situations de la vie quotidienne pour chercher à vivre l'humilité : *Pour acquérir l'humilité, il faut faire des actes d'humilité. Et pour faire des actes d'humilité, souvent il y a des humiliations. Alors notre amour-propre en prend un bon coup*³⁴ ! Pierre aimait donner des exemples concrets : *[Certains moines du désert] se plaignent qu'il fait très chaud et que les loirs sont bruyants, qu'ils nous empêchent de dormir. Mais [les Pères disent] : « Tout convient à celui qui est humble. » Il n'entend pas les loirs. Il ne trouve jamais qu'il fait trop chaud. Tout va bien. Il est toujours content*³⁵.

Pierre avait une forte personnalité et un esprit d'indépendance développé. Il ne lui fut pas facile de se détacher de son amour-propre et de renoncer à la vanité, à la volonté de puissance : *Le Seigneur continue à nous aimer malgré nos imperfections et même si on a fait une blague, eh bien, tant mieux, on vient s'humilier et puis il répare encore beaucoup mieux que si on n'avait pas péché. Cela nous donne de l'humilité. L'important, c'est d'être un pauvre devant lui, vraiment*³⁶. Il disait aussi : *On a fait un péché. Alors l'amour-propre se met dans le coup : « Comment moi, un type si bien, comment j'ai pu... Oh mais vraiment c'est épouvantable ». Alors on repique sur soi, sur son nombril, sur son petit moi. (...) Si à chaque fois que vous péchez,*

³² E023.

³³ E081.

³⁴ E046.

³⁵ E062.

³⁶ E034.

*vous avez gagné de l'humilité - l'humilité c'est la reine des vertus - automatiquement vous gagnez à tous les coups*³⁷. Pierre soulignait que l'apprentissage de la vertu d'humilité exige de notre part une ascèse permanente : *Cela vous demande un acte d'humilité, c'est vrai. C'est une question d'habitude. C'est une deuxième nature. A force de faire des actes d'humilité, petit à petit, vous obtiendrez l'humilité*³⁸.

-3) La liberté intérieure, fruit de la pauvreté de cœur et de la pauvreté matérielle

Quand il était jeune, Pierre avait de grandes ambitions professionnelles. Il renonça à ses projets pour mettre le Seigneur en première place dans sa vie, il comprit qu'il était peu de chose vis-à-vis de Dieu, mais que ses faiblesses n'étaient pas un obstacle pour accueillir l'amour de Dieu qui a une prédilection particulière pour les pauvres. Cette prise de conscience changea radicalement son existence : Pierre accepta alors ses faiblesses et ses limites (sa pauvreté personnelle, son manque de forces physiques...). Il choisit de vivre la voie de l'humilité : *Et qu'on comprenne bien que l'essentiel, c'est l'humilité, c'est la pauvreté, c'est la conscience de sa misère*³⁹. Pierre avait beaucoup de lucidité sur lui-même et répétait souvent à ses proches : *Tant qu'on ne s'est pas rendu compte qu'on est un pauvre type, on n'a rien compris. A ce propos, il ajoutait : Nous sommes de pauvres types. Et plus on est de pauvres types, plus c'est merveilleux. Parce que cela nous donne l'humilité, cela nous humilie, et c'est seulement dans l'humilité qu'on reçoit le Saint-Esprit. C'est vraiment extraordinaire le Saint-Esprit. Alors essayons d'avoir l'humilité*⁴⁰.

C'est dans cette attitude intérieure de grande pauvreté et de disponibilité que Pierre Goursat se prépara à recevoir l'effusion de l'Esprit. L'une des participantes au week-end de Troussures a témoigné que Pierre était assis au dernier rang « ouvert et silencieux, dans une grande attente, s'en remettant à l'Esprit Saint comme un pauvre et un petit⁴¹ ». A partir de cette expérience fondatrice, Pierre Goursat voulut toujours s'abaisser devant Dieu et s'effacer devant les autres. Conscient de sa misère, Pierre attendait tout de Dieu dans cette pauvreté du cœur qui procure la paix et la joie, qui nous rend attentifs à ceux qui sont dans le besoin.

Pierre Goursat avait fait le choix d'une vie sobre et cachée, sans confort. Son mode de vie, d'une grande simplicité, surprenait les visiteurs qui le rencontraient dans son appartement ou ensuite sur la Péniche. Il était totalement désintéressé, détaché des biens matériels, vivant très sobrement et ne possédant presque rien. Lorsqu'il était Secrétaire général de l'Office Catholique Français du Cinéma, il se contentait d'un petit salaire. Il se montrait très généreux et donnait le peu qu'il avait, accueillant des pauvres et passant des heures à les écouter.

³⁷ E016.

³⁸ E027.

³⁹ E023.

⁴⁰ E043.

⁴¹ Témoignage de Brigitte Le Pichon, 1^{er} février 1994.

Pierre Goursat avait une grande distinction naturelle, et dans sa jeunesse, il prêtait beaucoup d'attention à la façon dont il s'habillait. Plus tard il ne se préoccupera plus de son apparence extérieure. De nombreuses personnes ont raconté comment, participant pour la première fois à un groupe de prière ou à une session de Paray-le-Monial, ils avaient remarqué, assis discrètement dans un coin, un vieux monsieur, mal habillé, toujours affublé d'un épais manteau et d'une écharpe de laine. Quelle ne fut pas leur surprise d'apprendre ensuite que cet homme qu'ils avaient pris pour un pauvre, un marginal, était le responsable de l'Emmanuel ! En effet, Pierre Goursat refusait de se mettre en avant, en valeur. Il ne voulait pas qu'on le traite comme une personne importante.

Pierre Goursat remettait toute son existence et ses projets sous le regard de Dieu en priant longuement devant le Saint-Sacrement. Il était profondément détaché de l'image qu'il pouvait donner aux autres, de ce qu'on pouvait penser de lui. Il ne se prenait pas au sérieux et n'aimait pas qu'on se prenne au sérieux. Quand il avait en face de lui des personnes un peu guindées ou centrées sur elles-mêmes, il cherchait à détendre l'atmosphère en faisant des pitreries, des grimaces ! Pierre a toujours fait preuve d'une grande liberté intérieure, quelles que soient les personnes qu'il rencontrait. Il lui arrivait de mettre parfois ses frères dans des situations gênantes pour les aider à se libérer du regard des autres, du « qu'en dira-t-on ».

-4) « La petite voie » correspond à la vocation de la Communauté de l'Emmanuel

Pierre avait été séduit par cette doctrine spirituelle qui prend sa source dans l'humilité et en est la forme la plus accomplie : *Alors l'humilité, c'est si vous êtes sans inquiétude. Vraiment l'humble c'est celui qui ne s'inquiète pas puisque c'est un enfant et il sait qu'il a un Père, et qu'il est tout puissant et qu'il l'aime. Dieu est tout, il est tout puissant et il m'aime... Alors on est tranquille*⁴² ! Il cherchait à vivre cet abandon confiant et, parlant du parcours de la petite Thérèse, il disait : *Alors à sa suite, on a une voie toute tracée, qui est toute simple, en disant : « Aimer le Bon Dieu comme je l'aime. » Et donnons-nous à cette petite voie de confiance et d'abandon*⁴³. Pierre Goursat fit de nombreux enseignements sur l'enfance spirituelle aux membres de la Communauté de l'Emmanuel : *Thérèse de l'Enfant-Jésus est vraiment venue pour nous enseigner cette voie, une voie toute simple pour des gens tout petits et tout faibles, comme nous sommes. (...) Nous sommes des pauvres du Seigneur, à une époque très pauvre*⁴⁴. Et reprenant de façon très libre et personnelle l'image du petit oiseau, incapable de rivaliser avec le grand aigle⁴⁵, il disait : *Vous savez bien que nous sommes des gens plutôt faibles (...). Le Seigneur nous a justement envoyé Thérèse de l'Enfant-Jésus qui est prophète pour notre époque et qui nous a dit : « Je voulais être une grande sainte ; et quand je voyais des aigles, des gens extraordinaires qui volaient si haut, moi, j'étais un petit moineau tout mouillé et je ne*

⁴² E027.

⁴³ E046.

⁴⁴ E009.

⁴⁵ Cf. Ms B, 4v°-5r°.

pouvais pas voler. Mais je n'avais pas la frousse parce que je disais : « Seigneur, mes désirs sont grands, mais je n'ai pas la force ; mais toi, tu as la force. » Alors je reste dans un petit coin, je regarde le soleil, je ne bouge pas et bien que je ne bouge pas, je pense que le Seigneur fera le travail. »⁴⁶.

Pour Pierre Goursat, l'essentiel de la vie spirituelle était de toujours rester petit et simple : *Thérèse de l'Enfant-Jésus nous dit : « Mais écoutez, moi, je suis un tout petit enfant. Il ne faut pas vous compliquer la vie. Soyons simples. Et puis, tout marchera très bien. »⁴⁷*. Et rappelant que la vocation de la Communauté est de contempler le petit enfant de la crèche, de l'aimer et de le faire connaître au monde, il ajoutait : *La vocation de l'Emmanuel, c'est « Dieu avec nous », je vous l'ai répété plus d'une fois. Dieu avec nous, mais c'est un petit, il est tout petit. Alors nous, si on est grand, on a l'air ridicule par rapport à lui⁴⁸*. Et il affirmait avec insistance : *Mes amis, vraiment, soyons tout petits, tout petits⁴⁹*.

-II) Brûler d'amour pour le salut des âmes

-1) Se laisser embraser par le feu de l'amour

En entrant au Carmel, Thérèse Martin avait choisi de consacrer sa vie à Dieu dans la vie contemplative. La prière rythmait ses journées. Pour elle, l'oraison consistait à se tenir devant Dieu de façon très simple et naturelle, sans contention : *Pour moi la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme de la joie ; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus⁵⁰*.

C'est également dans l'oraison que Pierre Goursat cherchait à vivre l'union à Dieu : *Le but, l'important, c'est l'union à Dieu⁵¹*. Il cherchait à contempler Jésus en toutes circonstances, à reconnaître sa présence dans le Saint-Sacrement exposé comme dans la personne qui venait lui demander conseil : *L'objectif, c'est d'arriver à la prière continue, mais sans se tendre. Les amoureux font leur travail, mais ils pensent tout le temps à l'autre, sans arrêt. Eh bien nous on est amoureux de Jésus. Et petit à petit on pense à lui tout le temps. Alors où qu'on soit, on prie son chapelet, on loue. Et c'est une joie continue⁵²*. Il aimait particulièrement méditer le chapitre 15 de l'Évangile de Jean : *Le secret c'est de demeurer dans son amour. Il nous demande : « demeurez ». C'est cela l'essentiel⁵³ !*

Pierre était profondément « eucharistique » : la messe quotidienne était pour lui le lieu privilégié de la rencontre, d'un échange d'amour avec son Dieu. C'est ce que vivait aussi Thérèse de Lisieux, comme le montre la façon dont elle a évoqué sa

⁴⁶ E062.

⁴⁷ E061.

⁴⁸ E011.

⁴⁹ E006.

⁵⁰ Ms C, 25r°-25v°.

⁵¹ E025.

⁵² E023.

⁵³ E031.

première communion : *Ah ! qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme !... Ce fut un baiser d'amour, je me sentais aimée et je disais aussi : « Je vous aime, je me donne à vous pour toujours. »*⁵⁴. Pierre Goursat avait un grand amour de l'adoration eucharistique et rayonnait de cette présence divine qui l'habitait : « Notre Dieu est un feu consumant » (He 12, 29). Il comparait la « Présence réelle » au « buisson ardent » où Dieu se révéla à Moïse (cf. Ex 3, 2-3) : *Nous devenons des buissons ardents qui brûlent et ne se consomment pas*⁵⁵. *C'est comme un feu brûlant que le Seigneur désire embraser à partir de nos pauvres vies, qu'ensemble nous consacrons à son service, à la croissance de son Règne d'Amour*⁵⁶. Pierre vivait l'adoration comme un « cœur à cœur » où la créature s'ouvre aux flots de la Miséricorde divine pour se laisser brûler par le feu de l'amour : *Il suffit d'un endroit où quelqu'un est là pour aimer Jésus, pour qu'aussitôt les gens accourent. L'homme est fait pour brûler. Alors, vous allez voir le feu [se répandre]. Mais vraiment ayez cet amour. Adorez, adorez*⁵⁷.

Pierre Goursat citait souvent cette parole de Jésus « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé ! » (Lc 12, 49), en ajoutant avec force : *Il faut que ça brûle !* Il exhortait ses proches à se laisser brûler par le feu de la charité divine pour propager cet incendie d'amour dans le monde : *L'adoration a pour but d'honorer le Corps et le Cœur du Christ, mais c'est surtout pour qu'on lui demande qu'il nous embrase d'Amour, que nous soyons embrasés d'amour pour embraser nos frères à notre tour*⁵⁸. C'est ce que disait aussi sainte Thérèse : *Je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à Lui, qu'Il vive et agisse en moi ... car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive*⁵⁹.

Ce feu est communicatif ! C'est ce que saisit Thérèse en méditant un verset du Cantique des Cantiques (cf. Ct 1,4) : *En m'attirant, attirez les âmes que j'aime. Cette simple parole : « Attirez-moi » suffit. Seigneur, je le comprends, lorsqu'une âme s'est laissée captiver par l'odeur enivrante de vos parfums, elle ne saurait courir seule, toutes les âmes qu'elle aime sont entraînées à sa suite*⁶⁰. A propos de ce passage de Thérèse de l'Enfant-Jésus, Pierre Goursat faisait ce commentaire : *Pourquoi ne dit-elle pas : « Attire-moi, je cours ? », mais plutôt « nous courons » ? Et j'ai compris que, dès que je disais « oui », tout le monde venait derrière moi*⁶¹.

-2) Adoration, compassion, évangélisation

Pierre Goursat soulignait qu'adorer nous rend plus attentifs aux besoins de nos frères : *Si on adore, on se remet entièrement entre les bras de Jésus et on lui*

⁵⁴ Ms A, 35r°.

⁵⁵ E047.

⁵⁶ M21.

⁵⁷ E031.

⁵⁸ E026.

⁵⁹ Ms C, 36r°.

⁶⁰ Ms C, 34r°.

⁶¹ E080.

*demande de nous ouvrir le cœur. Nous brûlons d'amour et nous rayonnons. Et comme on brûle d'amour, qu'on soit à l'oraison ou avec des malades, on est toujours brûlant d'amour, on voit Jésus partout*⁶². Et il ajoutait : *De l'adoration naît la compassion pour tous les hommes : dans l'adoration, Jésus veut nous donner la compassion de son Cœur, la douceur de son Cœur*⁶³.

Pierre avait beaucoup de compassion et une grande attention pour les personnes. Il les écoutait et percevait intuitivement leurs souffrances et leurs attentes. Avec humour et délicatesse, il aidait chacun à surmonter ses difficultés et à dénouer les situations les plus délicates. Il avait un amour de prédilection pour les pauvres et les « paumés ». Quand l'un d'eux se présentait, tout le reste devenait alors secondaire ; il n'hésitait pas à interrompre un travail urgent ou à remettre à plus tard un rendez-vous important pour les recevoir longuement. Pierre Goursat exhortait sans cesse à vivre concrètement la charité qui doit découler de l'adoration : *Si on adore le Seigneur et qu'on ne produit pas des fruits de charité, c'est une adoration enfermée sur nous-mêmes, qui n'est pas vraie. Tandis que lorsqu'on est en contact avec la misère, avec la souffrance, avec les ténèbres et qu'on voit des frères qui souffrent, alors notre cœur s'émeut de compassion profonde, réelle et concrète; et on demande au Seigneur dans la charité d'aider ces frères ; si bien qu'on se met vraiment à brûler d'amour, et à ce moment-là on vit réellement dans la charité*⁶⁴.

Pierre Goursat encourageait la pratique assidue de l'adoration et l'exercice de la compassion qui, en transformant progressivement notre cœur, nous font percevoir avec une acuité nouvelle les besoins de nos frères et sœurs en humanité. Il résumait la vocation de la Communauté de l'Emmanuel par ces trois mots : *adoration, compassion et évangélisation*. Pour lui, ce n'était pas une formule abstraite, mais l'expression de la dynamique de l'Amour de Dieu qui ne demande qu'à se déployer en nos vies : *L'adoration, source de la compassion, nous pousse à l'évangélisation. Jésus, nous ayant fait percevoir la souffrance de son Cœur, brisé par le péché et l'indifférence des hommes, nous demande d'annoncer à tous, par tous les moyens qu'Il nous montre, son désir que tout homme revienne à Lui*⁶⁵.

En contemplant Jésus présent au Saint-Sacrement, nous nous unissons au Christ souffrant et nous compatissons à tous ceux qui, aujourd'hui dans le monde, souffrent sur le plan physique, moral ou spirituel : *Le fait d'adorer le Seigneur, nous fait compatir à toutes les souffrances du monde, nous fait comprendre toutes les souffrances physiques, mais nous invite aussi à prier pour la conversion des pécheurs*⁶⁶.

⁶² E024.

⁶³ M21.

⁶⁴ E050.

⁶⁵ M21.

⁶⁶ E082.

-3) La soif des âmes

Avec le cardinal Suhard dont il était très proche, Pierre Goursat partageait le zèle pour l'évangélisation de la France, largement déchristianisée. Se trouvant un soir ensemble sur la butte Montmartre, ils regardaient en silence la capitale. Soudainement, le Cardinal Suhard fit part à Pierre de son angoisse pour le salut des habitants de cette grande ville dont il était le pasteur : « Et dire que je suis responsable de trois millions d'âmes, que le Seigneur me demandera compte de ces trois millions d'âmes ! » Pierre, qui évoqua souvent ce souvenir qui l'avait marqué, disait : *On demande au Seigneur de nous faire brûler d'amour pour la conversion de nos frères. (...) Il faut demander au Seigneur, tous les jours de notre vie, de nous donner ce feu brûlant pour la conversion des pécheurs*⁶⁷. De fait, le zèle pour le « salut des âmes », est la source de la mission : *On doit vraiment avoir ce cœur transpercé en disant sans arrêt au Seigneur : « Mais sauve le monde ! »*⁶⁸.

A la suite de la grâce qu'elle reçut à Noël 1886, Thérèse écrit : *Il fit de moi un pêcheur d'âmes, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs... Je sentis la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse*⁶⁹!... Un an plus tard, en juillet 1887, Thérèse Martin fit une autre expérience qui bouleversa sa vie : attirée par une image de Jésus crucifié qui dépasse de son missel, elle décide alors qu'elle se tiendra au pied de la Croix pour recueillir le sang versé par le Christ au profit des pécheurs : *Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur « J'ai soif ! » Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais dévorée de la soif des âmes*⁷⁰... Cet épisode de la vie de Thérèse avait profondément marqué Pierre Goursat : *Il y a une telle joie à sauver les âmes qu'on accepte les souffrances. Et d'ailleurs, il y a une telle souffrance en pensant aux âmes qui se perdent, qui sont sur le point de se perdre, que les autres souffrances ne sont rien à côté. C'est cela la nature de l'amour*⁷¹. Évoquant le fait que Thérèse de l'Enfant-Jésus avait beaucoup souffert, Pierre disait : *Mais elle était tellement heureuse de sauver des âmes ! Elle avait vraiment le feu de l'amour en elle. Alors ce qu'il faut demander, c'est ce feu de l'amour, un feu infiniment plus grand que les souffrances*⁷².

-III) Les « petits sacrifices »

Le désir qu'avait Thérèse de Lisieux d'aimer Jésus et de le faire aimer la poussait à faire chaque jour des « petits sacrifices », soit en portant dans sa prière des personnes particulières en difficulté, soit en faisant des renoncements.

⁶⁷ E051.

⁶⁸ E011.

⁶⁹ Ms A, 45v°.

⁷⁰ Ms A, 45v° ; cf. PN 31, 5 et 6.

⁷¹ E068.

⁷² E050.

-1) Intercéder pour les pécheurs en union avec Jésus sur la Croix

L'intercession est un premier moyen que Dieu nous propose pour coopérer à son œuvre de salut, en nous unissant au Christ souffrant sur la Croix pour la Rédemption du monde. Pierre Goursat avait compris l'importance de prier pour les pécheurs, pour tous ceux qui souffrent dans le monde, sans savoir qu'ils sont aimés de Dieu : *Demandons au Seigneur de brûler d'amour pour nos frères les pécheurs*⁷³. Prenant un exemple concret, il disait qu'avant de s'endormir, on peut prier ainsi : *Seigneur, pendant cette nuit où je vais être dans mon lit bien douillet, je te prie pour tous ceux à qui on a enlevé toutes les couvertures, les vêtements, et qui sont obligés de coucher sur une dalle humide dans le froid d'un cachot. Seigneur, fais qu'ils ne souffrent pas trop et donne-leur la force*⁷⁴.

Dans les longues heures qu'il passait la nuit à prier dans la petite chapelle de la Péniche, Pierre intercédait pour les pécheurs, particulièrement pour le monde de la prostitution, faisant sienne la supplication de saint Dominique : « *Mais Seigneur, que vont devenir les pécheurs ?* ». Et Pierre ajoutait : *D'ailleurs, cela facilite beaucoup l'oraison, parce que quand vous voyez que les gens souffrent, vous n'avez plus de sécheresse. Vous dites au Seigneur : « Je te demande de m'aider à souffrir pour eux. Mes petits sacrifices, prends-les dans ton amour, transforme-les par ta force, pour convertir ces pécheurs »*⁷⁵. C'est ce qu'exprimait Thérèse de Lisieux en d'autres termes : *Je ne peux pas me reposer tant qu'il y aura des âmes à sauver*⁷⁶.

Ayant entendu parler du criminel Henri Pranzini qui était condamné à mort, Thérèse prie pour lui et multiplie les sacrifices, afin qu'il manifeste une marque de repentir avant d'être exécuté⁷⁷. Touché par l'audace de cette jeune fille, Pierre Goursat décida de faire de même alors qu'il était étudiant : il se mit à prier pour la conversion de son professeur de civilisation celtique à l'École Pratique des Hautes Études, qui n'était pas chrétien. Dix ans plus tard, Pierre apprendra qu'il a été exaucé.

Quand elle comprend que sa prière a été accueillie favorablement par Dieu, Thérèse est toute joyeuse, et bien qu'elle n'ait que 14 ans, elle se décide à entrer au Carmel pour donner sa vie pour sauver les pécheurs. A la suite de ce signe, Thérèse ne cessera pas de brûler d'amour pour sauver les pécheurs : *Depuis cette grâce unique, mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour, il me semblait entendre Jésus me dire comme à la samaritaine : « Donne-moi à boire ! ». C'était, un véritable échange d'amour, il me semblait le désaltérer et plus je lui donnais à boire, plus la soif de ma petite âme augmentait*⁷⁸. Ce thème du « divin Mendiant d'amour » revient tout au long des écrits de Thérèse.

⁷³ E051.

⁷⁴ E053.

⁷⁵ E051.

⁷⁶ CJ, 17 juillet 1897.

⁷⁷ Cf. Ms A, 45v°.

⁷⁸ Ms A, 46v°.

-2) Seul compte l'amour qui inspire nos actes

Thérèse faisait des « petits sacrifices » qu'elle cherchait à ne pas montrer aux autres : *Mon Bien-Aimé, je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les petites choses et de les faire par amour*⁷⁹... Elle voulait ainsi manifester à Dieu sa disposition intérieure de ne vivre en rien pour elle-même et de le servir en toutes choses : *L'amour se nourrit de sacrifices, plus l'âme se refuse de satisfactions naturelles, plus sa tendresse devient forte et désintéressée*⁸⁰. Pierre Goursat conseillait à ses frères et sœurs de faire des actes simples et concrets, suivant l'exemple de sainte Thérèse qui ramassait une épingle ou un papier qui traînait par terre : *Si on fait cela par amour, c'est de l'amour. Et d'autre part, ce sont des petits sacrifices qui nous mettent en présence de Dieu. C'est une question d'habitude. Quand on commence à faire des sacrifices, on continue à faire des sacrifices. Surtout si on les fait par amour*⁸¹.

La vie communautaire est un lieu privilégié pour s'exercer aux « petits sacrifices », que ce soit dans les relations fraternelles ou dans les services. Thérèse de Lisieux avait dans sa communauté une sœur qui l'agaçait et qu'elle avait du mal à supporter, mais elle décida de déployer des trésors de charité à son égard : *Je me suis appliquée à faire pour cette sœur ce que j'aurais fait pour la personne que j'aime le plus*⁸². Thérèse s'efforçait de lui rendre des services et de l'aborder toujours avec un grand sourire, si bien que cette religieuse pensait que Thérèse l'aimait beaucoup !

Pierre Goursat parlait souvent de l'importance des « petits sacrifices » : *La petite Thérèse disait : « Je demande au Seigneur de faire des sacrifices pour sauver des âmes »*⁸³. Il invitait chacun à offrir concrètement les épreuves, les échecs, les humiliations, les contrariétés pour sauver des âmes : *On a beau dire : « Seigneur, je veux brûler, je veux brûler avec toi », c'est du sentiment. Sur le plan pratique, on n'a qu'à se tourner vers Thérèse et voir ce qu'elle nous dit. Elle nous dit : « C'est par les petits sacrifices que j'ai faits pour le Seigneur que je serai si bien reçue »*⁸⁴. De mémoire, il citait sainte Thérèse : *et c'est pour cela que je serai si bien reçue*⁸⁵.

Pierre soulignait que la valeur et l'efficacité de ces actes gratuits dépendent uniquement de l'amour que nous y mettons : *C'est l'intention qui compte, parce que ces petits sacrifices sont des sacrifices d'amour et l'amour transforme tout. Ce qui compte, ce n'est pas ce que l'on fait, mais c'est l'amour avec lequel on fait les choses*⁸⁶. Et il ajoutait : *Tout ce qu'on fait par amour devient de l'amour. Et ce ne sont*

⁷⁹ Ms B, 4r°-4v°.

⁸⁰ Ms C, 21v°.

⁸¹ E062.

⁸² Ms C, 14r°.

⁸³ E053.

⁸⁴ E061.

⁸⁵ DE, autres paroles à Mère Agnès, juillet.

⁸⁶ E061.

*pas les services eux-mêmes qu'on rend qui existent réellement dans le Cœur du Seigneur, c'est la manière dont on les fait avec amour*⁸⁷.

-3) La fécondité des « petits sacrifices »

La « petite voie » de Thérèse est une invitation à vivre sous le regard de Dieu, dans une confiance filiale, à demeurer dans la louange et l'action de grâce, à multiplier les gestes gratuits par amour : *C'est la voie de l'enfance spirituelle, c'est le chemin de la confiance et du total abandon. Je veux leur enseigner les petits moyens qui m'ont si parfaitement réussi, leur dire qu'il n'y a qu'une seule chose à faire ici-bas : jeter à Jésus les fleurs des petits sacrifices*⁸⁸... C'est pourquoi, Thérèse recherchait les « petits » sacrifices plutôt que les grandes actions héroïques dont elle se sentait incapable : *Je suis une très petite âme qui ne peut offrir au bon Dieu que de très petites choses*⁸⁹. Et elle ajoutait : *Aux âmes simples, il ne faut pas de moyens compliqués*⁹⁰...

Dans le même esprit, Pierre Goursat invitait ses proches à ne pas se fixer des objectifs trop difficiles à atteindre, mais à commencer par des privations qui ne coûtent pas trop, par les sacrifices les plus insignifiants en apparence : *Thérèse de l'Enfant-Jésus dit : « J'ai commencé par des petits sacrifices. » Alors faites des tout petits sacrifices, les plus petits que vous pouvez trouver. Dès que vous en trouvez un gros, dites : « Ah non ! Il est encore trop gros. » Alors vous cherchez et vous prenez le plus petit, le plus petit*⁹¹ ! Pierre rappelait que cette spiritualité des « petits sacrifices » est un chemin de sainteté au quotidien, certes exigeant, mais à la portée de tous : *On dit : « Oh ! Faire des sacrifices, ça ne sert à rien, c'est ridicule. Ce sont les enfants qui font des petits sacrifices ! » Mais il faut prendre tout à fait au sérieux ces sacrifices que font les enfants et souvent, cela les conduit à la sainteté. Alors nous devons nous mettre à cette école de simplicité et de prière et de ces petits sacrifices*⁹².

En outre cette pratique nous édifie mutuellement et favorise la charité dans nos communautés : *Ces petits sacrifices, c'est aussi accepter des petits services à droite, à gauche, ce qu'on nous demande de faire. Et c'est important parce que cela crée vraiment dans la communauté un amour, une joie, une vraie charité. C'est parce qu'on est tous très simplement ensemble qu'il y a un rayonnement de foi, de joie, et d'immensité d'Amour*⁹³. Pierre parlait ainsi de la fécondité de nos renoncements : *Nous faisons des services et, quoi que nous fassions, nous disons : « Seigneur Jésus, je t'offre cela pour les grands malades, pour les torturés, pour tous les gens*

⁸⁷ E058.

⁸⁸ DE, autres paroles à Mère Agnès, juillet.

⁸⁹ Ms C, 31r°.

⁹⁰ Ms C, 33v°.

⁹¹ E046.

⁹² E061.

⁹³ Ibid.

désespérés. » *Et alors vraiment, il y a une immensité d'amour qui se répand dans le monde*⁹⁴.

-IV) L'offrande à l'Amour miséricordieux et le Cœur de Jésus

Huit mois après avoir découvert sa « petite voie », Thérèse décide de se livrer à l'Amour Miséricordieux. Pour elle, le mouvement de compassion est premier. Ce qui importe à la « petite » Thérèse, c'est de faire plaisir à son Bien-Aimé, de désaltérer sa « soif d'Amour », dans la confiance que Jésus lui donnera de vivre jusqu'à sa mort dans un acte de « pur amour ». C'est le désir de rendre à Jésus « Amour pour Amour » qui a inspiré à Thérèse de Lisieux l'Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux : *O Jésus, je le sais, l'amour ne se paie que par l'amour, aussi j'ai cherché, j'ai trouvé le moyen de soulager mon cœur en te rendant Amour pour Amour*⁹⁵.

-1) L'Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux

L'acte d'offrande que fait la jeune carmélite de Lisieux deux ans avant sa mort, marque une étape essentielle et sans doute un sommet de son itinéraire spirituel. Pierre Goursat avait lui-même confié sa vie à la Miséricorde, mais dans son expérience personnelle, cette découverte est étroitement liée à l'amour du Sacré-Cœur qu'il avait depuis son enfance. Pierre commenta à plusieurs reprises cet événement marquant de la vie de sainte Thérèse.

-1) Thérèse de Lisieux et l'Amour miséricordieux

Le dimanche de la Sainte-Trinité, le 9 juin 1895, pendant la messe, Thérèse reçoit l'inspiration de s'offrir à l'Amour Miséricordieux⁹⁶, mais elle ne fera son Acte d'offrande que deux jours plus tard. Le 11 juin, agenouillée aux pieds de la statue de la Vierge au sourire, avec sa sœur Céline, Thérèse prononce ces paroles⁹⁷ : *Oh, mon Dieu, Trinité Bienheureuse, je désire vous aimer et vous faire aimer, travailler à la glorification de la Sainte Église en sauvant les âmes qui sont sur la terre et délivrant celles qui souffrent dans le Purgatoire. Je désire accomplir parfaitement votre volonté et arriver au degré de gloire que vous m'avez préparé dans votre Royaume. En un mot, je désire être sainte, mais je sens mon impuissance, et je vous demande, ô mon Dieu, d'être vous-même ma sainteté...*

Puis vient l'Acte d'offrande d'elle-même : *Afin de vivre dans un acte de parfait amour, je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont enfermés en vous, et qu'ainsi je devienne martyre de votre Amour, ô mon Dieu.*

⁹⁴ E056.

⁹⁵ Ms B, 4r°.

⁹⁶ Cf. Ms A, 84r°.

⁹⁷ Pri 6.

*Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même*⁹⁸. Mais Thérèse a compris que le don de soi est d'abord le fruit d'une action gratuite de Dieu qui vient la combler. Aimer, c'est tout recevoir et se recevoir soi-même de la Miséricorde à laquelle on s'ouvre. Thérèse se livre donc en « offrande », en « victime », dans un engagement total de sa personne : *O mon Jésus. Que ce soit moi cette heureuse victime, consommez votre holocauste par le feu de votre Divin Amour*⁹⁹ !... Elle s'offre comme « victime d'holocauste » à l'Amour Miséricordieux : le mot « holocauste » évoque l'image du feu qui consume. Elle désire être consumée par le feu de l'Amour divin qui nous a été donné à la Pentecôte... C'est ce que Thérèse exprimait dans son poème *Vivre d'amour*, écrit quelques mois plus tôt : *L'Esprit d'Amour m'embrase de son feu*¹⁰⁰.

Avec ardeur, elle supplie Dieu d'être « consumée » par cet Amour Miséricordieux : *Que ce martyr après m'avoir préparée à paraître devant vous me fasse enfin mourir et que mon âme s'élançe sans retard dans l'éternel embrassement de Votre Miséricordieux Amour*¹⁰¹... Inondée par ce fleuve de grâces, Thérèse de Lisieux a compris qu'elle aurait à renouveler cet acte d'offrande : *Je veux, ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon cœur, vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois jusqu'à ce que les ombres s'étant évanouies, je puisse vous redire mon amour dans un face à face éternel*¹⁰² !...

L'Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux de Thérèse est le fruit et l'aboutissement de la « petite voie » : *Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse qui me donne l'audace de m'offrir en victime à ton Amour, ô Jésus*¹⁰³ ! Il est significatif que la petite Thérèse ait choisi de s'offrir en victime à l'Amour Miséricordieux, et non pas en victime à la Justice divine, pour la réparation des péchés du monde, comme c'était l'usage à son époque : *Je pensais aux âmes qui s'offrent comme victimes à la justice de Dieu afin de détourner et d'attirer sur elles les châtiments réservés aux coupables*¹⁰⁴. Cette offrande à la Justice divine ne convient pas à Thérèse et ne correspond pas à l'esprit de la « petite voie » : *Cette offrande me semblait grande et généreuse, mais j'étais loin de me sentir portée à la faire. Oh ! mon Dieu, m'écriai-je au fond de mon cœur, n'y aura-t-il que votre Justice qui recevra des âmes s'immolant en victimes ?... Votre Amour miséricordieux n'en a-t-il pas besoin lui aussi*¹⁰⁵ ?

Pour Thérèse, ce qui importe, ce n'est pas de craindre Jésus, mais de « comprendre combien Jésus désire être aimé¹⁰⁶ ». Et ce n'est pas ce qu'elle constate : *Ah je sens*

⁹⁸ PN 54, 22.

⁹⁹ Ms A, 84r°.

¹⁰⁰ PN 17, 2.

¹⁰¹ Pri 6.

¹⁰² Ibid.

¹⁰³ Ms B, 3v°.

¹⁰⁴ Ms A, 84r°.

¹⁰⁵ Ibid.

¹⁰⁶ Cf. Ms A, 84r°.

*plus que jamais que Jésus est altéré, il ne rencontre que des ingrats et des indifférents*¹⁰⁷. Ces paroles font écho à celles que le Christ a dites à sainte Marguerite-Marie à Paray-le-Monial au XVII^{ème} siècle. Le cœur de Thérèse ressent une douleur poignante devant la solitude de Jésus, contraint de retenir son Amour, parce que nous ne l'accueillons pas : *Vous seriez heureux de ne point comprimer les flots d'infinies tendresses qui sont en vous*¹⁰⁸.

Thérèse a bien saisi que la meilleure réponse qu'elle pouvait donner à l'Amour infini était de se livrer, non à la Justice divine, mais à l'Amour miséricordieux : *Si votre Justice aime à se décharger, elle qui ne s'étend que sur la terre, combien plus votre Amour Miséricordieux désire-t-il embraser les âmes, puisque votre miséricorde s'élève jusqu'aux cieux*¹⁰⁹... Et le jour de sa mort, Thérèse avouera : *Je ne me repens pas de m'être livrée à l'Amour*¹¹⁰.

-2) Pierre Goursat et l'Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux

Pierre Goursat s'était « consacré » à Dieu dans le célibat, cherchant à vivre le don de soi au quotidien. Il a voulu dépendre totalement de Dieu et remettre sa vie à son Amour miséricordieux. Dans ses entretiens spirituels, il évoquait souvent l'Acte d'offrande de la jeune sainte de Lisieux : *Thérèse de l'Enfant-Jésus nous a dit : « Je m'offre comme victime à l'Amour miséricordieux. » Le mot « victime », ça fiche la frousse à tout le monde. Mais elle ne parle pas de la Justice divine, elle dit : « Moi, je suis trop petite pour cela. Je m'offre comme victime à l'Amour miséricordieux. »*¹¹¹.

Pierre invitait ses frères et sœurs, à la suite de Thérèse, à ne pas craindre de s'offrir à l'Amour miséricordieux : *Abandonnez-vous à l'Amour miséricordieux ! S'offrir comme victime à la Justice divine, c'est terrifiant, tandis qu'on peut vraiment en toute confiance s'abandonner à cet Amour miséricordieux*¹¹². Et il soulignait la dimension de « réparation » de cette offrande de soi : *Alors avec l'Amour miséricordieux, il n'y a pas de danger, on ne doit pas avoir peur de l'Amour miséricordieux ! Tout ce qu'il peut, c'est nous faire avoir une intensité d'amour telle que finalement, on brûle avec lui et que finalement, ça nous purifie, et puis ça purifie aussi, uni à ses souffrances, un peu les péchés du monde*¹¹³. A propos du texte de l'Acte d'offrande, il disait : *Vraiment si on le relit, si on le médite, cela nous remplit de joie. Et comme sainte Thérèse est très proche de nous et qu'elle a dit qu'elle va passer son Ciel à faire du bien sur la terre, elle vient à nous, et elle nous aide vraiment*¹¹⁴.

Pierre considérait la vie communautaire comme une école de sanctification par le don de soi : *Si on entre dans la Communauté, c'est en disant : « Seigneur, je me*

¹⁰⁷ Ms B, 1v°.

¹⁰⁸ Ms A, 84r°.

¹⁰⁹ Ibid.

¹¹⁰ CJ, 30 septembre 1897.

¹¹¹ E039.

¹¹² E051.

¹¹³ E039.

¹¹⁴ E031.

donne à toi. » Et dans un acte de foi, on se donne à lui et on se donne à ses frères¹¹⁵. Pour Pierre, la vie chrétienne consistait en un « échange de dons » : [Pour que Jésus nous donne tout], il faut nous-mêmes que nous lui donnions tout, il faut qu'on fasse un échange, [sinon] il ne peut rien faire. (...) Et à ce moment-là, c'est fantastique, ça avance¹¹⁶.

Très rapidement, Pierre Goursat réunit autour de lui dans la *Fraternité de Jésus*, qui est le « cœur » de la *Communauté de l'Emmanuel*, des jeunes chez qui il avait perçu le désir de se donner radicalement à Dieu, laissant à chacun la possibilité, après un cheminement de plusieurs années, de faire une démarche de « consécration », de « livraison » totale de sa personne à Dieu, dans une disponibilité pour la mission. Cette démarche de « consécration » au sein de la *Fraternité de Jésus*, qui s'apparente à l'Acte d'offrande de sainte Thérèse, se fait une fois pour toutes, à Paray-le-Monial, devant le Saint-Sacrement exposé, en présence des frères et sœurs de la Fraternité.

-2) L' amour du Sacré-Cœur

-1) Sainte Thérèse et le Cœur de Jésus

C'est à la demande de sa sœur Marie du Sacré-Cœur que Thérèse inséra par deux fois la mention du « Sacré Cœur » dans le texte de son Acte d'offrande qui n'y figurait pas initialement. La famille Martin, comme le Carmel de Lisieux, avaient une dévotion pour le Sacré-Cœur, en pleine expansion en cette fin du XIX^{ème} siècle après l'institution de la Fête du Sacré-Cœur pour toute l'Église en 1856, puis la béatification de Marguerite-Marie Alacoque, en 1864. Thérèse naît précisément l'année où commencent à affluer à Paray-le-Monial des foules immenses lors des pèlerinages organisés pour le bicentenaire des Apparitions qui doit être célébré en 1875. Par ailleurs, sa famille était imprégnée de la spiritualité de la Visitation : la sœur de Zélie Martin était visitandine et Léonie, qui avait été guérie dans son enfance après avoir invoqué la Bienheureuse Marguerite-Marie, entra également à la Visitation. Deux autres sœurs de Thérèse, Pauline et Marie, passèrent plusieurs années au pensionnat de la Visitation du Mans.

L'on sait aussi que, parmi les rares livres dont elle disposait, Thérèse avait dans sa cellule du Carmel de Lisieux le *Petit bréviaire du Sacré-Cœur de Jésus*¹¹⁷. A l'oraison, elle aimait lire cet ouvrage qu'elle gardera avec elle durant sa dernière maladie. C'est de ce livre, en particulier, que sainte Thérèse tira une parole de lumière qui va [résonner] doucement à l'oreille de [son] âme, comme elle l'écrit : *Voici le Maître que je te donne, il t'apprendra tout ce que tu dois faire. Je viens te faire lire dans le livre de vie, où est contenue la science d'Amour*¹¹⁸.

¹¹⁵ E023

¹¹⁶ E014.

¹¹⁷ Ce livre fut édité à Nancy en 1882.

¹¹⁸ Ms B, 1r^o.

Thérèse a consacré plusieurs de ses poésies au Sacré-Cœur¹¹⁹. Elle y exprime sa grande confiance dans le Cœur de Jésus, comme le montrent ces deux exemples :

*O Cœur de Jésus, trésor de tendresse. C'est toi mon bonheur, mon unique espoir... C'est en ta bonté toujours infinie. Que je veux me perdre, ô Cœur de Jésus*¹²⁰.

*Près de ton Cœur divin, j'oublie tout ce qui se passe. Je ne redoute plus les craintes de la nuit. Ah ! donne-moi, Jésus, dans ce Cœur une place*¹²¹.

Si Thérèse ne parle pas du « cœur transpercé » de Jésus, elle contemple l'amour de Jésus dans ses plaies et sur la sainte Face¹²² qu'elle associe au Cœur de Jésus : *J'ai ton Cœur, ta Face adorée. Je t'aime et ne veux rien de plus, Jésus*¹²³. Thérèse n'adhère pas à l'imagerie sanguinolente qui prédomine à son époque et que son extrême sensibilité ne supporte pas. Elle a sa vision, très personnelle, du Sacré-Cœur, comme elle l'écrit le 14 octobre 1890 à sa sœur Céline qui est à Paray-le-Monial pour le deuxième centenaire de la mort de Marguerite-Marie : *Prie bien le Sacré-Cœur. Tu sais, moi, je ne vois pas le Sacré-Cœur comme tout le monde. Mais elle ajoute : Tant de grâces sont attachées là-bas, surtout pour un cœur qui souffre*¹²⁴.

Thérèse a choisi le « Cœur brûlant d'Amour » de son Dieu pour lui tenir lieu, ici-bas, de purgatoire : *Je veux réparer mes fautes en les jetant dans la fournaise de son amour miséricordieux*¹²⁵. Thérèse est attirée par l'amour « miséricordieux » du Cœur de Jésus, qui pardonne et chasse toute crainte, comme elle l'écrit à l'Abbé Bellière : *Lorsque je vois Madeleine s'avancer devant les nombreux convives, arroser de ses larmes les pieds de son Maître adoré, je sens que son cœur a compris les abîmes d'amour et de miséricorde du Cœur de Jésus et que, toute pécheresse qu'elle est, ce Cœur d'amour est non seulement disposé à lui pardonner, mais encore à lui prodiguer les bienfaits de son intimité divine, à l'élever jusqu'aux plus hauts sommets de la contemplation. Ah mon cher petit Frère, depuis qu'il m'a été donné de comprendre aussi l'amour du Cœur de Jésus, je vous assure qu'il a chassé de mon cœur toute crainte. Le souvenir de mes fautes m'humilie, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour*¹²⁶.

Thérèse de Lisieux s'est réappropriée le culte du Cœur de Jésus selon sa vocation personnelle, en mettant l'accent sur le message d'amour qu'il contient. Elle apporte au courant réparateur une spiritualité centrée sur le mystère de la « consolation » à

¹¹⁹ En particulier « L'atome du Sacré-Cœur » (PN 15) et « Au Sacré-Cœur de Jésus » (PN 23).

¹²⁰ PN 23, 6.

¹²¹ PN 5,7.

¹²² Cf. LT 87.

¹²³ PN 18, 51.

¹²⁴ LT 122.

¹²⁵ Pri 10.

¹²⁶ LT 247.

offrir à Jésus¹²⁷ : *Je veux travailler pour votre seul Amour, dans l'unique but de vous faire plaisir, de consoler votre Cœur Sacré*¹²⁸.

-2) Pierre Goursat et le Cœur de Jésus

Pierre Goursat avait reçu de sa mère un grand amour pour le Cœur de Jésus : *Dans ma jeunesse, j'avais une frousse terrible de la croix. A l'église Saint-Philippe du Roule, il y avait deux autels, un de la croix, et un du Sacré-Cœur. Je filais toujours du côté du Sacré-Cœur ! Et je me disais : « Mais c'est épouvantable cette croix, alors que le Cœur de Jésus, c'est un Cœur rayonnant ! » C'était de la lumière, le feu. Il me mettait dans la paix de son Cœur et j'étais en confiance et en paix*¹²⁹.

Pierre témoigna combien son attirance pour le Sacré-Cœur fut renforcée par sa conversion, à 19 ans, et qu'il l'associait intimement à sa dévotion pour la jeune sainte de Lisieux : *Tout de suite après ma conversion, j'ai eu un très grand amour pour le Cœur du Christ. En fait, cet amour avait même déjà commencé avant. J'avais des amis qui étaient très chrétiens. Dans leur chambre, il y avait une statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui protégeait toute la maison et, dans la salle à manger, une représentation du Sacré-Cœur. Un jour, en voyant cette représentation, j'en avais été fortement touché. Mais ma conversion a fait croître très fortement cet amour du Cœur de Jésus, qui ne m'a plus quitté*¹³⁰.

Après le premier rassemblement des communautés et groupes de prière du Renouveau français qui eut lieu à Vézelay en juillet 1974, Pierre Goursat eut l'intuition qu'il convenait d'aller l'année suivante à Paray-le-Monial, où le Christ avait révélé son Cœur au monde au XVII^e siècle. En juillet 1975, année du tricentenaire de la grande apparition de Jésus à sainte Marguerite-Marie, les principales communautés charismatiques animèrent ensemble deux premières sessions dans ce sanctuaire qui était alors en grand déclin. L'année suivante, seule la Communauté de l'Emmanuel décida de rester à Paray-le-Monial, continuant depuis lors à proposer chaque été des sessions de prière et de formation à des milliers de personnes, de toutes générations, qui font une expérience de conversion et de renouvellement de leur foi au contact de la Miséricorde de Dieu. En 1985, l'évêque d'Autun confia la responsabilité du Sanctuaire de Paray-le-Monial à la Communauté de l'Emmanuel, quelques mois avant que Jean-Paul II ne décide d'y venir célébrer la messe le 5 octobre 1986. Pierre Goursat, qui rencontra le pape à cette occasion, a contribué à remettre en valeur le culte du Cœur de Jésus, le rendant actuel et accessible à tous, en particulier aux familles et aux jeunes générations.

Pierre Goursat ne considérait pas le Sacré-Cœur comme une « dévotion » surannée ou accessoire : *Si vous êtes à Paray-le-Monial, ce n'est pas pour ressusciter votre*

¹²⁷ Cf. P. Édouard Glotin, « Le Cœur de Jésus selon Thérèse », Revue *Thérèse de Lisieux*, n° 741, janvier 1995.

¹²⁸ Pri 6.

¹²⁹ E039.

¹³⁰ T2.

« dévotionnette ». *Le Cœur de Jésus c'est essentiel, c'est tout l'Évangile de Jean*¹³¹. Il constitue le cœur de la vie chrétienne, le condensé de notre foi : *Le Sacré-Cœur ce n'est pas une dévotion, c'est l'essentiel même de l'amour de Dieu. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour le sauver. C'est vraiment ce mystère d'amour*¹³². Comme sainte Thérèse de Lisieux le fit¹³³, Pierre Goursat aimait citer le passage de l'Évangile de Matthieu où Jésus parle de son cœur (Mt 11, 28-29). Il considérait le Cœur de Jésus comme l'antidote donné par Dieu pour nous prémunir de l'orgueil intellectuel et spirituel. Se mettre à l'école du Cœur de Jésus est le moyen le plus sûr pour acquérir l'humilité ; alors notre cœur trouve le repos et s'ouvre à la miséricorde : *Vraiment le chemin du Seigneur, c'est Jésus doux et humble de cœur. C'est un chemin extraordinaire. Si on est doux et humbles de cœur, Il nous transpercera le cœur tranquillement. Et nous recevrons des flots d'eau vive de compassion. Et nous serons transportés jusqu'à la vie éternelle*¹³⁴.

Le culte du Sacré-Cœur exprime l'amour que Jésus nous a manifesté au plus haut point en donnant sa vie pour nous sur la Croix. Le Christ a pleinement assumé sa condition humaine ; il a aimé, souffert, éprouvé dans son cœur de chair les sentiments humains qui sont les nôtres. La plaie de son côté transpercé manifeste l'authenticité de son Incarnation. Du Cœur ouvert de Jésus sur la Croix (cf. Jn 19, 34), jaillit l'effusion de l'Esprit promise à tous ceux qui ont soif (cf. Jn 7, 37). Cette plaie ouverte est le symbole de l'amour éternel, infini de Dieu pour les hommes. C'est en contemplant Jésus crucifié, son Cœur transpercé, que nous comprenons que nous sommes appelés, nous aussi, à nous livrer et à aimer « jusqu'au bout » (cf. Jn 13, 1).

Pierre Goursat se plongeait dans cette « fournaise ardente de charité » pour se laisser embraser par le feu de l'amour : *Il faut se mettre dans son Cœur puisque c'est un brasier ardent qui se communique à nous ! Alors on brûle d'amour*¹³⁵ ! L'amour du Cœur de Jésus avive en nous le feu de la charité qui nous pousse à nous donner pour sauver le monde. Il est la source du dynamisme apostolique qui a animé toute la vie de Pierre Goursat. De même que le cœur humain se contracte et se dilate en permanence pour assurer la vie, de même l'adoration et la compassion, d'une part, et l'évangélisation, d'autre part, constituent les deux mouvements indissociables qui permettent à la vie divine de se diffuser en nous et dans le Corps de l'Église. Au contact du Cœur de Jésus, tout notre être est peu à peu transformé, habité par ce désir profond de Jésus que son Amour soit connu et accueilli par tous les hommes : *Dieu veut, à la place de notre cœur de pierre, mettre son Cœur brûlant d'amour, nous communiquer son ardent désir de sauver les âmes*¹³⁶.

¹³¹ E026.

¹³² Ibid.

¹³³ J'écoute avec délices cette parole de Jésus qui me dit tout ce que j'ai à faire : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » ; alors j'ai la paix, selon sa douce promesse : ... « et vous trouverez le repos de vos âmes » (CJ, 15 mai 1897, 3).

¹³⁴ E027.

¹³⁵ E031.

¹³⁶ M21.

-V) Un grand amour de l'Église et des prêtres, un zèle ardent pour la mission

La vocation de Thérèse de Lisieux, dans son couvent de Carmélites, est très différente de celle de Pierre Goursat qui a vécu pleinement sa vocation de laïc dans le monde. Il existe pourtant de grandes similitudes entre eux qui se sont, l'un et l'autre, consumés pour la mission, vécue sous des formes et des modalités diverses.

-1) Un grand amour de l'Église

Alors que Thérèse est carmélite depuis huit ans, sa vocation d'épouse du Christ et de Mère des âmes ne lui suffit pas. Elle aspire à d'autres vocations et désire être en même temps guerrier, prêtre, apôtre, docteur de l'Église, martyr¹³⁷ ! Un an avant sa mort, Thérèse de l'Enfant-Jésus éprouve une immense joie lorsqu'elle découvre en lisant l'hymne à la charité de saint Paul (1 Co 13) que sa vocation est de vivre l'Amour au cœur de l'Église : *Alors dans l'excès de ma joie délirante je me suis écriée : O Jésus mon Amour... ma vocation enfin je l'ai trouvée, MA VOCATION, C'EST L'AMOUR*¹³⁸ !...

Après sa conversion en 1933, Pierre Goursat découvrit la beauté de l'Église catholique qu'il aima profondément. Lucide sur la gravité de la crise que traversait l'Église, Pierre garda toujours un regard d'espérance, convaincu que l'Esprit Saint la guidait infailliblement. Dans sa jeunesse, il avait choisi de demeurer laïc plutôt que de devenir prêtre, voulant consacrer sa vie à Dieu dans le monde pour être plus proche des gens. Comme responsable de l'Emmanuel, il fut un pionnier de la mise en œuvre des principales intuitions du Concile Vatican II qui avait souligné la vocation spécifique des laïcs, ainsi que la complémentarité entre le sacerdoce ministériel et le sacerdoce commun des baptisés. Pierre Goursat suscita une génération de laïcs bien formée sur le plan spirituel et doctrinal, animée par un grand amour de l'Église.

-2) Le souci des prêtres et de leur sanctification

Pierre était également très attentif à la sanctification des prêtres, souvent très isolés. Il était convaincu qu'ils avaient besoin d'une vie spirituelle et fraternelle forte pour exercer un ministère fécond et surmonter les tentations de découragement et d'affadissement. Pierre Goursat favorisa ainsi l'éclosion d'un grand nombre de vocations et suscita au sein de la Communauté de l'Emmanuel une nouvelle forme de vie sacerdotale, adaptée à notre temps, regroupant des prêtres diocésains, contemplatifs et missionnaires, vivant à plusieurs en fraternité, travaillant en lien étroit avec des laïcs, au service des Églises locales et de l'Église universelle, dans différents types de ministères.

Ce zèle ardent qui brûlait dans le cœur de Pierre pour le renouvellement de l'Église et du sacerdoce, alors qu'il avait voulu demeurer un « simple » laïc, peut être

¹³⁷ Cf Ms B, 2v°-3r°.

¹³⁸ Ms B, 3v°.

rapproché de celui qui animait sainte Thérèse lorsqu'elle entra au Carmel *pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres*¹³⁹. Lors de son pèlerinage à Rome, elle prit conscience du caractère sacré du sacerdoce mais aussi de la fragilité humaine des prêtres : *J'ai compris ma vocation en Italie... Pendant un mois j'ai vécu avec beaucoup de saints prêtres et j'ai vu que si leur sublime dignité les élève au-dessus des anges, ils n'en sont pas moins faibles et fragiles*¹⁴⁰... Ce désir se concrétisa lorsqu'elle eut à « accompagner » spirituellement un séminariste, Maurice Bellière, et un jeune missionnaire, Adolphe Roulland. Elle écrivait à sa sœur Céline : *Soyons apôtres... sauvons les âmes des prêtres. Combien de prêtres ne sont pas assez saints ! Prions pour les prêtres*¹⁴¹. Et s'adressant au P. Roulland quelques jours avant son ordination, elle lui disait : *Je serai vraiment heureuse de travailler avec vous au salut des âmes*¹⁴².

-3) Une vie donnée pour la mission

Depuis sa jeunesse, Pierre Goursat fut profondément impressionné par le fait que la jeune religieuse cloîtrée de Lisieux ait été proclamée « co-patronne des Missions » au même titre que saint François-Xavier : *Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions, une petite [religieuse] dans son Carmel, patronne des missions ! Alors qu'est-ce qu'elle faisait ? Eh bien, elle marchait pour un missionnaire*¹⁴³.

Toute sa vie Pierre Goursat a été embrasé d'un ardent zèle missionnaire et a cherché à mettre en œuvre les moyens adaptés à son époque pour annoncer à tous la Bonne Nouvelle, en particulier à ceux qui ne connaissent pas le Christ ou sont éloignés de l'Église : *Nous devons annoncer au monde l'amour de Dieu. Cet amour est méconnu, est méprisé. Nous devons l'annoncer*¹⁴⁴. Pierre était habité par l'urgence de la mission : *La seule chose qu'on a à dire, comme saint Paul : « Malheur à moi si je n'évangélise pas (cf. 1 Co 9,16) ». Je suis un serviteur inutile (cf. Luc 17, 10), mais il faut que j'évangélise*¹⁴⁵ !

Pierre participa pendant quelques années à des réunions de la Légion de Marie qu'il avait découvert à ses débuts en France, en 1940. Comme responsable de l'Emmanuel, il encouragea à Paris, dès 1974, l'évangélisation « directe » dans la rue, qui n'était alors pas pratiquée par les catholiques. A une époque où dominaient l'ignorance de la foi et l'indifférence religieuse, Pierre Goursat créa le Centre Jean-Paul II et l'Université des Travailleurs qui proposaient des cours et des conférences publiques. Il fonda également l'École Internationale de Formation et d'Évangélisation pour accueillir des jeunes désireux de consacrer à Dieu une année de leur vie en vue de la mission. Pierre Goursat faisait preuve d'une grande créativité missionnaire et

¹³⁹ Ms A, 69v°.

¹⁴⁰ Ms A, 56v°.

¹⁴¹ LT 122.

¹⁴² LT 189.

¹⁴³ E027 (cf. DE, autres paroles à Sr Marie du Sacré-Cœur, mai).

¹⁴⁴ E029.

¹⁴⁵ E027.

réfléchissait toujours à de nouveaux projets. Il lança le magazine *Il est Vivant !*, SOS-Prière, la Fidesco, organisme de coopération missionnaire, ainsi que différentes initiatives apostoliques à l'intention des jeunes, des couples et des familles (Amour et Vérité), du monde de l'éducation et de la culture...

Dans les derniers mois de sa vie, Pierre Goursat avait en permanence avec lui l'Encyclique *Redemptoris Missio*, publiée en décembre 1990, qui confirmait les différentes intuitions qu'il avait cherché à mettre en œuvre durant son existence. Jean-Paul II y réaffirmait l'urgence de la mission qui est inhérente à la nature de l'Église et rappelait avec force qu'elle est de la responsabilité de tous les baptisés. Lors de l'un des derniers conseils de la Communauté de l'Emmanuel auquel Pierre participa, il murmura à bout de forces : *La mission, la mission, la mission !* Ces paroles exprimaient ce que fut sa vie toute livrée à l'évangélisation.

Conclusion : Sous la protection de Marie

On ne peut comprendre la créativité et l'audace apostolique dont fit preuve Pierre Goursat, comme responsable de la Communauté de l'Emmanuel, qu'à la lumière de la grande confiance qu'il a toujours eue pour la Vierge Marie à qui il avait remis entièrement sa vie. C'est à la suite d'une intervention particulière de la Vierge en 1944 qu'il prit Marie « chez lui ». Un officier allemand en voiture ayant failli renverser Pierre Goursat à proximité de son domicile, celui-ci laissa échapper : « Idiot ! » Le militaire dégaina son revolver et se lança à la poursuite de Pierre. Au moment où il entra dans son immeuble, la concierge, alertée par le bruit, sortit et put retenir quelques instants l'officier allemand. Pierre en profita pour rejoindre son appartement, au cinquième étage. Il entendit alors une voix intérieure : « Ne t'inquiète pas, tu es sauvé ». Pierre eut la certitude que c'était Marie. Il vit alors dans la cour intérieure une échelle qui ne s'y était jamais trouvée auparavant et réussit à s'enfuir !

A l'exemple de la Vierge et avec son aide maternelle, Pierre vécut une totale disponibilité intérieure et docilité à l'Esprit Saint, acceptant de se laisser saisir et conduire par lui, dans cette profonde attitude d'humilité qui conduit à « l'obéissance de la foi »¹⁴⁶ : *Marie, apprend-moi l'humilité. Tu es le triomphe de l'humilité. Comment peut-on venir à Jésus sans l'humilité*¹⁴⁷. Et il disait à ses frères : *Nous qui sommes frères de Jésus, nous devenons comme des petits enfants de Marie. Cela nous donne cette grâce d'abandon comme un enfant entre les mains de Marie. Parce que Marie nous reçoit comme une mère, elle nous reçoit comme fils dans son sein. Nous devons vivre dans l'abandon comme des petits enfants*¹⁴⁸.

Comme une mère, Marie console et soulage ses enfants, recueille leurs larmes. Marie est le secours des pécheurs, la Consolatrice des affligés, elle nous enseigne

¹⁴⁶ Cf. Catéchisme de l'Église Catholique n° 148.

¹⁴⁷ M27.

¹⁴⁸ E078.

la compassion : *C'est important de demander à Marie qui, au pied de la croix du Seigneur, souffre et compatit avec lui, qu'elle nous apprenne à compatir. Cette compassion, nous l'exerçons pour la sanctification, pour la conversion des âmes*¹⁴⁹. Marie, qui est sortie victorieuse du combat contre le Dragon (cf. Ap 12, 1-17), est notre rempart le plus sûr dans le combat spirituel : *Si le démon veut m'attaquer, il y a un seul remède, c'est Marie*¹⁵⁰. Lorsque la Communauté était confrontée à des épreuves et des contradictions, Pierre rassemblait ses frères pour invoquer Marie et les invitait à aller prier ensemble à l'église Notre-Dame des Victoires : *Nous sommes sûrs d'être vainqueurs par Marie. Donc si on s'appuie sur Marie, nous n'avons rien à craindre. Nous savons que nous avons le Seigneur avec nous, que Marie est là pour nous protéger*¹⁵¹.

Thérèse de Lisieux avait aussi un grand amour pour Marie¹⁵² : *Non, la Sainte Vierge ne sera jamais cachée pour moi, car je l'aime trop*¹⁵³. L'on connaît l'importance de « la Vierge au sourire » dans la guérison de la jeune Thérèse et la dévotion qu'elle avait pour Notre-Dame des Victoires¹⁵⁴ : *On sait bien que la Sainte Vierge est la Reine du Ciel et de la terre, mais elle est plus Mère que Reine*¹⁵⁵ ...

Pierre Goursat a toujours vécu cet abandon confiant à Marie, sa Mère, dans une grande connivence spirituelle avec sainte Thérèse de Lisieux dont il a voulu suivre l'exemple : *Thérèse a une mission. Elle dit à la fin de sa vie : « Je sens que ma mission va commencer, de faire aimer le Bon Dieu comme je l'aime et de donner au monde ma petite voie de confiance et d'abandon. » C'est sa mission et nous devons la suivre, parce que le Seigneur voulait consacrer officiellement cette « petite voie », et pour cela, il voulait une grande sainte*¹⁵⁶.

A lire pour mieux connaître Pierre Goursat :

-Hervé-Marie Catta, Bernard Peyrous, *Le Feu et l'espérance : Pierre Goursat, fondateur de la Communauté de l'Emmanuel*, Éditions de l'Emmanuel, 2^e édition 2006

-Martine Catta, *Pierre Goursat Paroles*, Éditions de l'Emmanuel, 2011

-Francis Kohn, *Prier 15 jours avec Pierre Goursat*, Éditions Nouvelle Cité, décembre 2011.

¹⁴⁹ E058.

¹⁵⁰ E074.

¹⁵¹ E044.

¹⁵² Cf. PN 35 et PN 54.

¹⁵³ CJ 8 juillet 1897, 11.

¹⁵⁴ Ms A, 29v°-30v°; 56v°-57r°.

¹⁵⁵ CJ 21 août 1897, 3.

¹⁵⁶ E046.

Références des textes cités de Pierre Goursat

Sources : Les citations de Pierre Goursat (ou le concernant) proviennent des archives de la Communauté de l'Emmanuel à Chézelles (Indre et Loire). Ce sont, pour la plupart, des retranscriptions d'enregistrements oraux.

Enseignements et entretiens

E002	Rassemblement de Vézelay, juillet 1974
E006	Session de Paray-le-Monial, 16 juillet 1975
E009	Week-end « Emmanuel », 25-26 octobre 1975
E011	Journée inter-assemblées, 13 mars 1976
E014	Session de Paray-le-Monial, 17-22 juillet 1976
E016	Retraite des trois semaines, 26 septembre 1976
E023	Week-end des premiers engagements, 18-19 juin 1977
E024	Rencontre de la Fraternité de Jésus, 25 juin 1977
E025-E026	Sessions de Paray-le Monial, 9-21 juillet 1977
E027	Retraite de la Fraternité de Jésus, 30 décembre 1977
E029	Retraite de la Fraternité de Jésus, Pâques 1978
E031	Retraite de la Fraternité de Jésus, août 1978
E034	Week-end communautaire, 1 ^{er} avril 1979
E039	Retraite de la Fraternité de Jésus, août 1979
E043	Retraite de la Fraternité de Jésus, 31 décembre 1979
E044	Week-end communautaire, 15 mars 1980
E046	Week-end communautaire, 14-15 juin 1980
E047	Retraite de la Fraternité de Jésus, 29-30 juillet 1980
E050	Retraite de la Fraternité de Jésus, décembre 1980
E051	Week-end communautaire, 25 janvier 1981
E053	Week-end communautaire, 4-5 avril 1981
E056	Week-end communautaire, 21 juin 1981
E058	Week-end communautaire, 20 septembre 1981
E061	Retraite de la Fraternité de Jésus, Pâques 1982
E062	Week-end communautaire, 17 avril 1982

- E068 Retraite de la Fraternité de Jésus, été 1983
- E074 Week-end communautaire, 24-25 novembre 1984
- E078 Week-end communautaire près de Barcelone, 29 mai 1988
- E080 Week-end communautaire en Allemagne, 20 septembre 1987
- E081 Week-end communautaire aux Pays-Bas, décembre 1988
- E082 Week-end communautaire en Touraine, 19 novembre 1988

Notes manuscrites

- M21 Notes préparatoires à un enseignement, 24 juin 1980
- M27 Prière, vers 1973

Témoignages personnels

- T2 Témoignage de juillet 1986